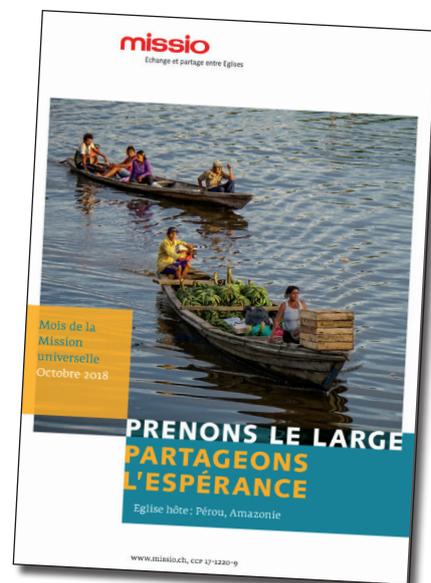


missio

Echange et partage entre Eglises



DE L'AMAZONIE
PÉRUVIENNE
À LA SUISSE

MOIS DE LA MISSION UNIVERSELLE 2018
CAHIER DE PRÉSENTATION GÉNÉRALE

ÉDITORIAL

PRENONS LE LARGE, PARTAGEONS L'ESPÉRANCE

Prendre le large quand nous partons en vacances, ou quand nous nous décidons de fuir une situation, ou pire, quand nous disparaissions sans coup férir... Dans la Bible, Dieu met ces paroles dans la bouche de Jésus qui, après avoir enseigné les foules, monta dans la barque de Simon, s'y assit et lui dit: « Avance au large, et jetez vos filets pour la pêche ».

La pêche est ici le centre d'un discours indéniable, car il faut se nourrir. En effet, il y a dans ce mot toute la dimension d'aller, de chercher, de trouver. Autant de mots qui se rattachent au concept de l'espérance. C'est toujours avec un sentiment d'espoir que l'on va se mettre en route pour rechercher et découvrir ce que l'on attend. Il y a donc, dans toute démarche de ce type, une aspiration vers quelque chose, ou vers quelqu'un. Un besoin que l'on pourrait qualifier de naturel, c'est-à-dire une nourriture.

Il y a la nourriture du corps, mais aussi celle de l'esprit et celle de l'âme. Celle du corps est réalisable dans le partage, celle de l'esprit dans l'échange et celle de l'âme dans la prière. Voilà tout ce que nous propose le slogan du Mois de la Mission universelle cette année: avancer au large pour aller quêter les besoins fondamentaux que tout homme dans ce monde est en droit d'attendre et de recevoir.

L'Église-hôte est celle d'Amazonie péruvienne. Elle sert à la fois de décor pour que nous puissions maîtriser une réalité humaine à soutenir, et de mesure pour que nous sachions œuvrer au partage entre Églises, à la demande de l'Église universelle.

Ainsi, placés devant les dimensions extrêmes du fleuve Amazone, on envisage facilement toute avancée au large, dans les régions intérieures des terres et des êtres, au cœur des lieux de vie, à la pointe de toute humanité. Missio appelle donc les chrétiens de notre pays au partage, à l'échange et à la prière; trois dimensions qui font l'Église dans un esprit de solidarité, de soutien et d'humanité, dans l'espérance et la joie du partage.

Mgr Jean Scarcella, Père Abbé de Saint-Maurice
Responsable du dicastère Mission à la CES

TABLE DES MATIÈRES

- | | | | |
|---|--|----|---|
| 2 | Éditorial de Mgr Jean Scarcella | 7 | Frère Juan, évêque de Requena |
| 3 | Message du pape François pour le Dimanche de la Mission universelle | 8 | Père Xavier Arbex sur la visite du pape |
| 4 | Documents et matériel de préparation à la campagne | 9 | L'Amazonie, un paradis fragile |
| 5 | Contexte de l'Église-hôte visitée par Missio | 10 | Actualités de Missio en lien avec l'Amazonie |
| 6 | Voix de l'Église-hôte: | 11 | Missio en bref |
| 6 | Sœur Celia Gargate | 12 | Mois Missionnaire Extraordinaire 2019 |



PAPE FRANÇOIS

MESSAGE POUR LE DIMANCHE DE LA MISSION UNIVERSELLE

Avec les jeunes, portons l'Évangile à tous

« [...] Vous aussi, les jeunes, par le Baptême vous êtes des membres vivants de l'Église, et ensemble nous avons la mission de porter l'Évangile à tous. [...] Grandir dans la grâce de la foi qui nous a été transmise par les Sacrements de l'Église nous associe à un grand nombre de générations de témoins. [...] Dans la cohabitation des divers âges de la vie, la mission de l'Église construit des ponts entre les générations, grâce auxquels la foi en Dieu et l'amour pour le prochain constituent des facteurs d'unité profonde.

Cette transmission de la foi, cœur de la mission de l'Église, arrive donc par la "contagion" de l'amour, où la joie et l'enthousiasme expriment le sens retrouvé et plénier de la vie. La propagation de la foi par attraction exige des cœurs ouverts, dilatés par l'amour.

Les extrêmes confins de la terre, chers jeunes, sont pour vous aujourd'hui très relatifs et toujours facilement "navigables". Le monde digital, les réseaux sociaux qui nous envahissent et nous traversent, diluent les confins, effacent les marges et les distances, réduisent les différences. Tout semble à



portée de main, tout semble si proche et immédiat. Pourtant sans l'engagement du don de nos vies, nous pourrions avoir des myriades de contacts mais nous ne serons jamais plongés dans une véritable communion de vie. La mission jusqu'aux extrêmes confins de la terre exige le don de soi-même dans la vocation qui nous a été confiée par Celui qui nous a placés sur cette terre (cf. Lc 9, 23-25). J'oserais dire que, pour un jeune qui veut suivre le Christ, l'essentiel est la recherche et l'adhésion à sa propre vocation.

De cœurs jeunes sont nées les Œuvres Pontificales Missionnaires [ou Missio, n.d.r.], pour soutenir l'annonce de l'Évangile à tous les peuples, contribuant à la croissance humaine et culturelle de tant de populations assoiffées de Vérité. Les prières et les aides matérielles, qui sont généreusement données et distribuées à travers les OPM, aident le Saint-Siège à faire en sorte que ceux qui les reçoivent pour leurs propres besoins puissent à leur tour, être capables de porter témoignage dans leur milieu. Personne n'est si pauvre au point de ne pas pouvoir donner ce qu'il a, mais avant tout ce qu'il est. J'aime répéter l'exhortation que j'ai adressée aux jeunes chiliens: "Ne pense jamais que tu n'as rien à apporter, ou que tu ne manques à personne. Beaucoup de gens ont besoin de toi; sache-le. Que chacun de vous le sache dans son cœur: beaucoup de gens ont besoin de moi" (Rencontre avec les jeunes, Sanctuaire de Maipu, 17 janvier 2018) ».

Du Vatican, 20 mai 2018, Solennité de la Pentecôte - François. Le texte complet peut être téléchargé sur www.missio.ch.

En octobre, durant le Mois de la Mission universelle, aura lieu un synode des jeunes.

Le Dimanche et le Mois de la Mission universelle

Le Mois de la Mission universelle, particulièrement le Dimanche de la Mission universelle, est l'occasion de fêter l'unité des Églises locales par la prière, l'échange et le partage. Lors du Dimanche de la Mission universelle, cette année le 21 octobre, les paroisses du monde entier dédient leurs collectes au fonds de solidarité de l'Église universelle. L'argent récolté est destiné aux Églises locales qui ne disposent pas encore de l'autonomie financière nécessaire. Leurs projets pastoraux et sociaux sont ainsi soutenus.

La campagne du Mois de la Mission universelle, proposée par Missio chaque année en octobre, permet d'entrer en communion particulière avec une Église locale et de faire comprendre aux fidèles en Suisse les réalités vécues par ses membres. En 2018, l'Église d'Amazonie péruvienne est l'hôte de la campagne de Missio sous le thème « Prenons le large, partageons l'espérance ». La Conférence des évêques suisses rappelle chaque année l'importance de la collecte du Dimanche de la Mission universelle.

Pour plus d'informations www.missio.ch

DOCUMENTS ET MATÉRIEL DE PRÉPARATION À LA CAMPAGNE

Avec peu de moyens, vous pouvez créer une ambiance et donner une dimension universelle à vos célébrations liturgiques. Nous mettons à votre disposition des images, de la musique ou des textes de l'Église-hôte de cette année: l'Amazonie péruvienne. Le sens de la collecte pour la mission universelle devient alors plus concret pour l'assemblée. Tous les documents peuvent être téléchargés sur le site www.missio.ch

LE DÉPLIANT DU PÉROU: UN ALLIÉ POUR LA LITURGIE!

Le dépliant du Pérou est un outil pour la liturgie et pour la prière. Proposer le dépliant aux fidèles lors de la messe, dans un conseil de paroisse, dans une répétition de la chorale ou à votre entourage, c'est donner davantage d'ampleur à la Mission universelle, tout au long du mois qui lui est consacré.

Grâce à ce dépliant, la solidarité peut se vivre, avec **la prière**, celle du Pérou (elle sera dite là-bas aussi en octobre) et **le chant** en espagnol. La solidarité devient concrète, lorsque que vous utilisez **la carte détachable pour écrire un message** aux frères et sœurs du Pérou. *Chaque participant recevra une réponse du Pérou.* **Vous pouvez collecter les cartes dans une boîte Missio et nous les envoyer.**

Enfin, le **bulletin de versement** permet de compléter la quête et de renforcer la solidarité effective par **l'offrande** en faveur du fonds de solidarité de l'Église universelle, géré par Missio, qui soutient en Afrique, en Asie, en Amérique latine et en Océanie, les Églises locales qui ne disposent pas encore d'une autonomie financière.



Les dépliants et les boîtes sont gratuits et peuvent être commandés directement à Missio ou en utilisant le bon de commande.

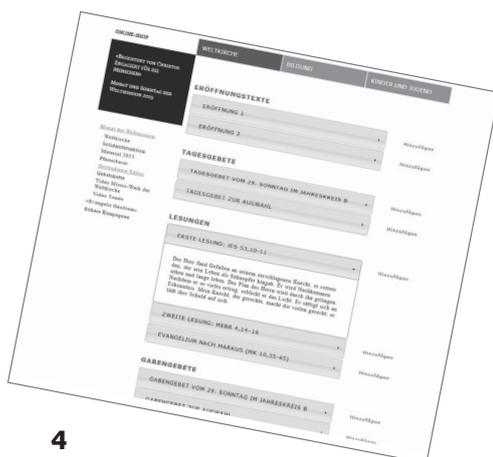
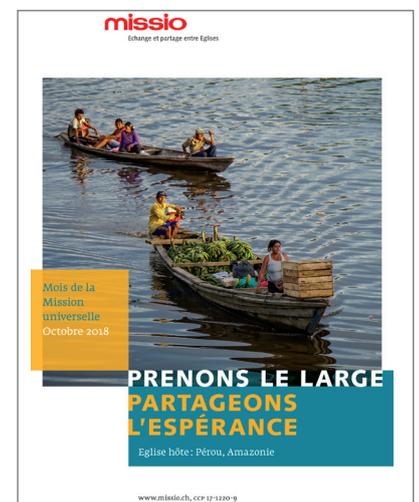
L'AFFICHE: DONNER UNE VISIBILITÉ À LA CAMPAGNE!

Placez l'affiche dès le début du mois d'octobre dans un endroit bien visible! Vous pouvez commander des exemplaires supplémentaires format Poster A2 et format A4. Elle est gratuite, disponible en français, en allemand, en italien et en romanche.

MUSIQUE ET IMAGES: LA TOUCHE LATINE

Missio propose sur son site internet quelques chants en espagnol interprétés par une chorale péruvienne ainsi que des images à projeter durant la célébration. Une façon d'apporter une touche latine et de la couleur à la cérémonie.

La musique et les images peuvent être téléchargées sur le site www.missio.ch



Un outil précieux! L'éditeur liturgique

Vous pouvez composer vous-même et «à la carte» le document Word de votre célébration du Dimanche de la Mission universelle. Rendez-vous sur www.missio.ch: en quelques clics, composez et téléchargez le document Word pour votre déroulement «personnalisé».

L'ÉGLISE-HÔTE D'AMAZONIE PÉRUVIENNE

LE CONTEXTE



Le département du Loreto est situé au Nord du Pérou, en Amazonie.

Missio a visité deux vicariats apostoliques situés au Nord de l'Amazonie péruvienne : celui d'Iquitos et celui de Requena. Ces vicariats sont situés dans le département du Loreto, dont la ville d'Iquitos est la capitale (environ 440'000 habitants). Couvrant un tiers du territoire péruvien, le Loreto est une région peu peuplée et clairsemée en raison de sa situation géographique isolée dans la forêt pluviale amazonienne. L'Amazonie péruvienne représente au total 61% du territoire péruvien.

Une région périphérique

Ces quarante dernières années, le département du Loreto a souffert de pollutions de ses eaux à cause de l'exploitation du pétrole. L'agriculture industrielle a également un impact écologique. Des études récentes ont révélé que 90% des eaux en Amazonie ont été polluées et qu'environ 60% des forêts primitives ont disparu à cause de la déforestation. Les communautés indigènes, qui représenteraient 32% de la population du Loreto, sont particulièrement exposées aux changements écologiques survenus ces dernières années. Le niveau de pauvreté est plus élevé en Amazonie que dans le reste du pays selon un rapport de l'UNICEF, particulièrement chez les indigènes.

Selon l'agence onusienne, la dispersion de la population dans l'immense territoire amazonien, l'accès difficile aux territoires qu'ils occupent, la variété de ses langues maternelles (principalement indigènes) et son absence dans l'histoire officielle du pays rendent les communautés amazoniennes « invisibles » dans l'imaginaire collectif péruvien. Cette population n'est pas une priorité nationale ce qui a freiné son développement. Selon l'UNICEF, les enfants et adolescents d'Amazonie sont les plus exclus parmi les exclus. Ainsi, malgré la richesse de cette partie du pays, venant notamment de l'exploitation du pétrole, la population amazonienne figure parmi la plus pauvre du Pérou. Même si les indices de pauvreté ont diminué, des différences subsistent entre la population rurale et urbaine ainsi qu'entre la population indigène et non-indigène. Les enfants et les adolescents ont moins d'opportunités de développement que dans le reste du pays. Dans ce contexte difficile, des religieux et des laïcs s'engagent auprès de la population avec peu de moyens dans les vicariats apostoliques visités par Missio.



L'Église catholique dans le Loreto

Le vicariat apostolique d'Iquitos compte 83,5% de catholiques sur une population de 1'118'815, selon un recensement de 2015. Composé de 54 paroisses, le vicariat dispose de 17 prêtres diocésains et de 16 prêtres appartenant à des ordres religieux. Le vicariat est placé sous la responsabilité d'un évêque espagnol. La relève pointe à l'horizon avec 3 diacres diocésains et un diacre religieux. Il y a aussi 90 hommes et femmes vivant en communauté religieuse.

Le vicariat apostolique de Requena comprend 170'000 habitants dont environ le 60% est baptisé dans l'Église catholique. Divisé en huit paroisses, le vicariat compte 6 prêtres, dont l'évêque espagnol Juan Tomás Oliver Climent. Un seul de ces six prêtres est péruvien et diocésain. Il faut y rajouter 2 religieux non-prêtres et 20 religieuses. Le vicariat a une superficie de 82'000 km² (0.5 personne au km²), selon les chiffres mis à disposition par le vicariat apostolique de Requena. Les territoires de ces deux vicariats apostoliques sont accessibles uniquement par voie fluviale ou aérienne.



Sœur Celia Gargate est péruvienne et a grandi dans les Andes. Lorsqu'elle est envoyée une première fois en Amazonie en 2004, elle éprouve un choc culturel dans cette région si différente de son lieu d'origine. Depuis 2008, Sœur Celia habite à Flor de Punga, un petit village de 3000 habitants situé le long du fleuve. Elle y travaille dans l'école et visite, avec le prêtre, une huitantaine de villages environnants. Sœur Celia appartient à la congrégation des sœurs « Hermanas Concepcionistas de Copacabana ». Elle aime particulièrement aller visiter les communautés isolées.

Missio: Qui est responsable de la vie chrétienne dans les villages ?

Sœur Celia Gargate: Nous cherchons partout des hommes et des femmes pour ce travail et les y préparons. Deux fois par année, nous organisons des cours pour eux, un peu moins qu'il y a encore quelques années. Le prêtre peut heureusement leur payer le voyage jusqu'à Flor de Punga ainsi que le séjour d'une semaine. Ils sont préparés pour leur travail, par exemple pour la conduite de la liturgie de la parole.

Ce que ces femmes et ces hommes fournissent est admirable. Je dis souvent à mes sœurs de la communauté : quand je pense à ces gens ou que je les vois, ma propre fatigue disparaît. Ce qu'ils accomplissent est formidable. Évidemment, deux cours par année, c'est très peu ; mais ces femmes et ces hommes ont aussi des devoirs envers leur famille, ils ont des enfants et ils travaillent. Ils doivent aussi s'aligner sur les horaires du bateau, qui ne circule pas tous les jours. Tout est assez compliqué ici.

Y a-t-il une personne responsable par village et par communauté ?

Sr C: Souvent, il n'y a qu'une seule personne. Parfois deux. Mais il y a aussi des communautés qui n'ont personne. Ceci me cause du souci ! Nous pourrions les visiter et discuter avec les gens pour voir quoi faire afin qu'ils aient quelqu'un. Les communautés choisissent elles-mêmes les personnes et les présentent au prêtre qui les nomme animateurs.

Tous ne persèverent pas dans cette tâche. Certains se retirent et d'autres ne reviennent plus au cours après deux ou trois ans. D'autres encore sont présents depuis que je suis là et ils continuent. Ils donnent la catéchèse et prennent en

charge, par exemple, la préparation des baptêmes, après avoir été envoyés par le prêtre avec une formation appropriée.

Que se passe-t-il quand un animateur ne remplit plus ses devoirs ou se retire ?

Sr C: Dans plusieurs endroits, la communauté cherche un successeur. On recherche des personnes vivant leur foi de manière convaincante. Elles acceptent ces tâches sans gagner un centime. Avant des gens pensaient que le prêtre allait les payer. Mais ce n'est pas vrai. C'est un service bénévole.

On leur paie seulement les semaines de cours. Ils travaillent dans leurs villages, dans les champs ou à la pêche. Dans certaines communautés, la tâche est accomplie par un enseignant car il vit aussi dans le village. La plupart des animateurs sont des gens simples.

Quels sont les principaux défis propres à la région ?

Sr C: Beaucoup d'enfants vivent chez leur grand-mère. Les pères ont abandonné les enfants et les mères vont en ville à la recherche de travail. Les enfants restent la plupart du temps chez la grand-mère. Cette situation est regrettable.

L'autre problème est la formation scolaire. Il y a ici de grandes lacunes. Le personnel enseignant ne s'engage pas beaucoup. [...] La majorité des enseignants vient de Requena. Quand nous visitons les villages, nous entendons souvent les gens se plaindre que les enseignants ne sont pas là. Les distances peuvent en être la cause, mais je pense qu'il leur manque le sens des responsabilités. [...] Mais les gens sont très accueillants et aussi très solidaires. Quand une personne est malade ou quand telle ou telle famille a un problème, tout le monde y va, visite la personne malade ou aide.

VOIX DE L'ÉGLISE-HÔTE

FRÈRE JUAN : « IL FAUT PROPOSER DES ALTERNATIVES »

L'évêque Frère Juan Tomás Oliver Climent OFM est né en 1951 à Carcaixent, dans les environs de Valence en Espagne. Il est ordonné prêtre franciscain en 1975 puis évêque en 2004, en tant que coadjuteur avec droit de succession dans le vicariat apostolique de Requena au Pérou. Auparavant, il était provincial de la province franciscaine d'Aragon, de Valence et des Baléares. Le 31 juillet 2005, il a repris le vicariat de son prédécesseur, l'évêque espagnol Frère Víctor de la Peña OFM. Il est appelé affectueusement « hermano Juan » (frère Juan) par la population. Depuis deux ans, il est également le prêtre de la cathédrale. Cette fonction le remplit de satisfaction ; il est en effet convaincu qu'on ne peut être évêque qu'en étant un pasteur.



Un système éducatif déficient

« Beaucoup de jeunes quittent leurs villages à un certain moment, parfois avant la fin du niveau secondaire ou juste à la fin de la scolarité obligatoire. Et parfois pour suivre le niveau secondaire ailleurs, parce qu'il n'est pas enseigné dans tous les villages. Il faut dire aussi que l'enseignement primaire est très déficient ! Très souvent, un seul enseignant a la charge des six niveaux du primaire. Personne ne peut répondre à cette exigence, qu'on ait 2 ou 16 élèves du même niveau ! Beaucoup de familles déménagent donc de leurs villages dans les capitales de district, par exemple à Flor de Punga. Si l'on ne va pas à Iquitos ou Pucallpa, voire à Lima, il n'y a que peu de possibilités de se former correctement ou d'étudier. [...]

Nous sommes à l'écoute des questions et des problèmes, et en même temps, nous lançons des appels pour changer la situation. Nous devons entendre les manques des jeunes, leur manque d'affection, tous leurs désirs non satisfaits. Ils sont démunis par rapport aux buts à atteindre, ne voient pas d'avenir. Sur le plan personnel, ils parlent souvent du manque d'affection au sein de leur famille, de leurs inquiétudes par rapport à l'avenir où ils ne voient pas clair du tout.

Ou, pour parler avec un exemple : j'étais récemment avec un groupe de jeunes qui terminent une formation technologique de trois ans. Je me suis retrouvé devant ce groupe dans lequel il y avait une grande pauvreté et presque pas de communication ou de réflexion propre. C'était tellement difficile de les faire parler. Mais ils me disaient combien ils ressentent que la société les emmène dans ce courant général de consommation et de matérialisme. Ils me parlaient de leur vie dominée par les fêtes, l'amour, de leur

désintérêt pour les autres, de la perte du sens communautaire. C'est ce qu'ils disaient et ce que j'arrivais à percevoir. Il faut leur proposer des alternatives, leur demander de faire des propositions. »

Trouver des alternatives

« [...] Nous ne pouvons pas éradiquer, nous, la pauvreté. Mais nous pouvons faire avancer le plus grand changement qui doit absolument intervenir : notre façon personnelle de vivre. Il faut que nous nous approchions du pauvre, vraiment, et que nous nous laissions interpellés par les situations de misère dans laquelle se trouve plus de 50% de notre population.

Quand je parle aux gens de ces questions-là, j'arrive à déclencher quelque chose. Mais c'est difficile : nous nous laissons emporter dans une façon de vivre qui rend la situation encore pire. La différence de niveau de vie entre une partie de la population et l'autre devient de plus en plus grande. Certaines personnes peuvent s'habiller très bien, alors que d'autres n'ont rien à se mettre. Il y en a qui mangent très bien, dans les restaurants – il y en a beaucoup – mais il y en a d'autres qui n'ont pas de quoi manger. Nous sommes appelés à dénoncer cette réalité-là. C'est notre peuple qui se trouve dans cette souffrance. Nous ne pouvons pas rester insensibles à la façon dont vivent ces personnes dans notre entourage.

Nous sommes donc à l'écoute des questions et des problèmes, et en même temps, nous lançons des appels pour changer la situation. Nous devons entendre leurs manques, leur manque d'affection, tous leurs désirs non satisfaits. Ils sont démunis par rapport aux buts à atteindre, ne voient pas d'avenir. »

Lire l'entretien complet sur www.missio.ch



Xavier Arbex est prêtre Fidei Donum au Pérou depuis 45 ans. Né en 1942, il est ordonné prêtre à Genève en 1968. Il y débute son ministère mais manifeste le souhait de partir en mission « avant l'âge de 30 ans ». En 1974, il se rend au Pérou, sur les Hauts plateaux du sud andin. Il y découvre la réalité des chercheurs d'or et du travail des enfants partis travailler en Amazonie. Xavier Arbex revient à Genève en 1980 où il s'occupe d'un foyer pour enfants et adolescents. Il demande son départ en 1985 pour l'Amazonie péruvienne. Il vit huit ans à Mazuko, au milieu des chercheurs d'or, et y crée même trois paroisses. Il s'établit enfin dans la ville de Puerto Maldonado au sud de l'Amazonie, où il fonde le foyer pour enfants et jeunes en difficulté « El Principito » (le petit prince). Lors de sa visite au Pérou, le pape François s'est rendu dans ce foyer le 19 janvier 2018.

Missio: Comment s'est déroulée la visite du pape dans le foyer?

Père Xavier Arbex: C'est difficile à décrire. C'était émouvant et simple. Il y a eu six mois de préparation pour 30 minutes de visite. Le pape était attentif et content. On voyait que le courant passait. Le personnel s'est senti valorisé. Aujourd'hui, personne ne parle de ce qui s'est passé, comme si c'était oublié. Si Ronaldinho (un footballeur brésilien, ndlr) était venu, ça aurait été pareil (rires).

La visite du pape est tout de même restée dans les mémoires, surtout des enfants, mais on n'en parle pas, même dans les journaux à Puerto Maldonado. L'évêque pensait que cette visite apporterait un nouveau souffle pour réorganiser le diocèse mais ce n'est pas le cas. Malgré toute la préparation, les gens savaient-ils vraiment qui est le pape? Ici, les gens pratiquent une religion de dévotion et non d'approfondissement. Ceux qui ont été catéchisés ont certainement une perception du pape qui restera plus longtemps. Le gros de la population a regardé cette visite du point de vue mercantile et pratique, comme les questions de sécurité. C'était une fête, surtout pour les enfants mais ça passe. Il n'en est pas resté grand-chose apparemment, même parmi le clergé.

Quelles sont les principaux défis de la région? Ont-ils été abordés par le pape?

X.A: L'or est le problème de base qui provoque des dégradations, de la décadence, de la pollution. Les problèmes principaux sont les travailleurs qui disparaissent, la prostitution, la malnutrition et la migration. L'or n'a jamais apporté de progrès. Les indigènes sont complètement absorbés et ils doivent lutter pour ne pas perdre leur identité. Il y a aussi le trafic de la coca et la mafia du bois précieux. À part la culture de la noix du Brésil et le tourisme, les activités économiques

locales sont négatives. Les lois sont bonnes mais ne sont pas appliquées. Il y a beaucoup de délinquance.

Le pape a eu une parole très forte en faveur des indigènes, des enfants et de l'écologie. Il a dénoncé les abus. Les gens savaient qu'il allait en parler. Ils avaient peur que la répression contre les chercheurs d'or n'augmente. Mais rien n'a bougé car des gens ont des intérêts à Lima [la capitale, ndlr]. Environ 25'000 à 30'000 chercheurs d'or extraient chaque année 44 tonnes d'or. Le 80% de cet or va d'ailleurs en Suisse.

En conclusion, face à cette situation, la visite du pape n'a pas eu les retombées espérées?

X.A: On ne peut pas poser une conclusion utilitaire à des démarches spirituelles et religieuses. Au niveau des changements, la visite du pape n'a servi à rien. Par contre, ses discours et les documents sont passés dans la catéchèse et dans la prédication. J'ai repris dans mes prédications des extraits du discours du pape à Puerto Maldonado. Cette visite a certainement changé la vision de l'Église pour les indigènes. Ils avaient la vision d'une Église venue les coloniser. Dans notre région, la mission s'est bien passée. Les dominicains ont d'emblée parlé de la protection de leurs droits. Mais les indigènes ne sont pas reconnus. Aucune rue de Puerto Maldonado ne porte un nom indigène. Les indigènes souffrent des chercheurs d'or mais il y a aussi des indigènes chercheurs d'or. La situation est complexe.

Chez nous, il y a une ruée vers l'or depuis vingt ans. Je l'ai dénoncée pendant quatorze ans. Il a fallu les images satellites des destructions pour que les ONG se réveillent. Personne ne bouge, c'est frustrant. Quand le pape vient et prend fait et cause pour la même chose, ça fait du bien de l'écouter.

L'AMAZONIE UN PARADIS FRAGILE

LA FORÊT AMAZONIENNE – SOURCE DE VIE

La région amazonienne, dont la biodiversité est la plus riche au monde, influence toute l'humanité. Ces quelques exemples l'illustrent bien : l'Amazonie abrite environ 2,5 millions de sortes d'insectes, 300 espèces de poissons, 1294 sortes d'oiseaux, 427 races de mammifères et au moins 40'000 variétés de plantes.

Les richesses naturelles d'Amazonie sont exploitées de manière peu respectueuse. Les agressions commises par l'homme menacent gravement les chances de survie de cette richesse naturelle : brûlis, déboisement, exploitations minière et du pétrole, construction de barrages pour la production d'électricité, bases militaires, culture intensive, manque de respect pour les groupes ethniques, etc.

Le plus long fleuve au monde, l'Amazone, dont la source se situe dans les Andes péruviennes, est également menacé. Ces dix dernières années, les chercheurs d'or ont déversé 200 tonnes de mercure dans l'Amazone, ce qui a eu des effets néfastes pour l'écosystème. Au niveau climatique, chaque changement dans la forêt vierge a des conséquences jusque dans les coins les plus reculés de notre planète. La forêt pluviale amazonienne est d'une importance fondamentale pour l'humanité et, par conséquent, elle mérite une attention particulière.



Notre avenir et celui de ces deux jeunes filles vivant dans un petit village d'Amazonie dépend de notre prise de responsabilité commune sur les questions environnementales.

«Amazonie : Nouveaux chemins pour l'Église et pour une Écologie intégrale» L'engagement du pape François

«Ces chemins d'évangélisation doivent être pensés pour et avec le Peuple de Dieu qui habite dans cette région : habitants des communautés et des zones rurales, des cités et des grandes métropoles, des populations qui habitent sur les rives des fleuves, des migrants et des personnes déplacées, et, tout spécialement, pour et avec les peuples autochtones.

Dans la forêt amazonienne, d'une importance vitale pour la planète, une crise profonde a été déclenchée par une intervention humaine prolongée où prédomine une «culture du déchet» (LS 16) et une mentalité d'extraction. L'Amazonie est une région possédant une riche biodiversité ; elle est multiethnique, multiculturelle et multireligieuse, un miroir de toute l'humanité qui, pour défendre la vie, exige des changements structurels et personnels de tous les êtres humains, des États et de l'Église.

Les réflexions du Synode Spécial vont bien au-delà du cadre strictement ecclésial amazonien, car elles s'étendent à l'Église universelle et même au futur de toute la planète. À partir d'un territoire spécifique, nous voulons jeter un

pont vers d'autres biomes essentiels de notre monde dont, entre autres, le bassin du Congo, le couloir biologique méso-américain, les forêts tropicales de l'Asie-Pacifique et l'aquifère Guarani.

Être à l'écoute des peuples indigènes et de toutes les communautés qui vivent en Amazonie, en tant que premiers interlocuteurs de ce Synode, revêt aussi une importance vitale pour l'Église universelle. Pour cela nous avons besoin d'une plus grande proximité. Nous devons savoir : comment imaginons-nous un «avenir serein» et le «bien vivre» des générations futures? Comment pouvons-nous collaborer à l'édification d'un monde qui doit rompre avec les structures qui ôtent la vie et avec les mentalités de colonisation pour construire des réseaux de solidarité et d'interculturalité? Et, surtout, quelle est la mission particulière de l'Église face à cette réalité?»

Vatican, 8 juin 2018

Tiré du Préambule du document préparatoire de l'Assemblée spéciale du synode des évêques pour la région pan-amazonienne en octobre 2019.

ACTUALITÉS DE MISSIO EN LIEN AVEC L'AMAZONIE



Retrouvez des témoignages et des photos de l'Église-hôte sur le site internet www.missio.ch

PRIONS POUR L'ÉGLISE D'AMAZONIE GRÂCE À LA CHAÎNE DE PRIÈRE DE MISSIO

Depuis 1998, en Suisse, tous les jours du mois d'octobre, au moins une paroisse, une communauté religieuse ou un groupe se relie par la prière à l'Église universelle et à l'Église-hôte de la campagne du Mois de la Mission universelle. Même une messe ordinaire ou le Rosaire prié par un petit groupe peuvent se revêtir de cette dimension missionnaire. Il suffit que « deux ou trois soient réunis » au nom du Seigneur. Nous vous invitons vivement à participer à ce réseau de prière et à l'action de solidarité de Missio !

Inscription jusqu'au 15 septembre par téléphone (026 425 55 70) ou par le site internet www.missio.ch/fr/chaine-de-priere

Il est possible de s'inscrire au-delà de cette date : la liste sera régulièrement mise à jour. Vous pouvez aussi vous inscrire en utilisant le bon de commande du matériel.

ÉCHANGE INTERCULTUREL : VENUE EN SUISSE D'UN GROUPE DE JEUNES D'AMAZONIE

Missio Suisse propose un échange interculturel entre des Suisses et des jeunes péruviens **de mi-novembre à mi-décembre 2018**. Ainsi, Lady (13 ans), Andrew (13 ans), Yan (12 ans), Ariana (18 ans) et leur accompagnatrice Añeska (30 ans) viendront donner un **spectacle de théâtre et de danses traditionnelles illustrant leur vie en Amazonie**. Un **dialogue avec le public** permettra un riche échange. Une traduction simultanée est prévue.

Le spectacle peut être donné dans le cadre d'un groupe de Chanteurs à l'étoile (voir page ci-contre), d'une paroisse ou d'une école. Une occasion unique de rencontrer ces jeunes venant d'Iquitos, une ville située au milieu de la forêt amazonienne. La ville compte environ 440'000 habitants et est atteignable uniquement par avion ou par bateau.

Renseignements auprès de Sylvie Roman
026 425 55 80 ou sylvie.roman@missio.ch
www.missio.ch/fr/enfance



Ariana (à gauche, membre de la délégation) anime une réunion de Missio-Enfance à Iquitos. Le but: jouer, apprendre et danser ensemble.

MISSIO EN BREF

CAMPAGNE DES ENFANTS

Les enfants peuvent aussi participer à l'élan missionnaire. Durant toute l'année, Missio-Enfance propose une **campagne destinée aux enfants** afin de les sensibiliser à la mission. Sous le thème « graines de vie, perles d'espoir », la campagne invite les enfants à s'engager pour d'autres enfants dans le monde, notamment **en soutenant des projets de Missio-Enfance. La messe des familles et diverses animations** sont à disposition sur le site www.missio.ch



Missio-Enfance fête cette année ses 175 ans d'existence. Sous la devise « les enfants aident les enfants », Missio-Enfance s'engage pour les enfants dans le monde.

www.missio.ch/fr/enfance

ACTION DES CHANTEURS À L'ÉTOILE



A l'image de ce que nous dit la Bible, **l'action des Chanteurs à l'Étoile** propose aux enfants de suivre l'étoile – comme jadis les mages et les bergers – pour se prosterner devant l'En-

fant-Dieu, puis d'aller annoncer la Bonne Nouvelle par des chants dans leur quartier ou leur village de l'Avant à l'Épiphanie. **Les enfants, accompagnés par un ou deux adultes, passent ainsi de maison en maison, costumés en mages ou en bergers, pour chanter la joie de Noël et bénir les maisons et leurs habitants.** Les enfants récoltent aussi des sous pour **soutenir des projets de Missio-Enfance.**

Avec cette action, Missio permet aux enfants de traver-

ser les frontières par la découverte, la prière et la solidarité financière. Dans leur préparation, les Chanteurs à l'Étoile découvrent les enfants d'un autre continent avec d'autres habitudes, d'autres difficultés. Les projets soutenus sont tout aussi bien des projets de développement à long terme que des projets d'urgence pour aider les enfants.

Pour obtenir des renseignements sur les Chanteurs à l'étoile, contactez Nadia Brügger : nadia.bruegger@missio.ch www.missio.ch/fr/enfance



RAPPORT D'ACTIVITÉ DE MISSIO

Les rapports annuel et financier 2017 de Missio sont disponibles en ligne sur le site internet de Missio. Au niveau international, sur la base d'une décision de l'assemblée générale des directeurs des Œuvres pontificales missionnaire (Missio) en juin 2017, **la somme de 3,43 millions de francs** a été versée à des diocèses, à des projets en faveur des enfants et des jeunes et à des centres de formation pour des employés d'Église.

Nous remercions les personnes qui ont soutenu Missio durant l'année.

Vous pouvez commander le rapport annuel 2017 à : missio@missio.ch ou au 026 425 55 70.



OCTOBRE 2019

LE PAPE PROCLAME UN MOIS MISSIONNAIRE EXTRAORDINAIRE



Octobre
2019

« J'ai accueilli très favorablement votre proposition, élaborée avec la Congrégation pour l'évangélisation des peuples, de proclamer un temps extraordinaire de prière et de réflexion sur la *missio ad gentes* », a déclaré le Pape François aux directeurs nationaux des Œuvres pontificales missionnaires (Missio) réunis à Rome. « Je demanderai à toute l'Église de consacrer le mois d'octobre de l'année 2019 à cette finalité », a-t-il décrété. Le pape a proclamé ce Mois Missionnaire Extraordinaire « afin de réveiller la conscience de la *missio ad gentes* et de reprendre avec un nouvel élan la transformation missionnaire de la vie et de la pastorale ».

Le Mois Missionnaire Extraordinaire va nous aider à découvrir notre mission en partant de notre baptême. Par le baptême, nous ne sommes pas seulement membres de l'Église, mais, par elle, nous sommes aussi renforcés et envoyés. Par conséquent, le mois d'octobre 2019 est placé sous la devise « Baptisés et envoyés. L'Église du Christ en mission dans le monde ». La mission commence chez nous car seuls

ceux qui ont rencontré Jésus-Christ peuvent témoigner de cette rencontre. La mission, cependant, veut aller au-delà. L'injonction « Allez dans le monde entier annoncer la Bonne Nouvelle à tous les êtres humains ! » (Mc 13,15) nous concerne aussi.

Selon le Pape François, le Mois Missionnaire Extraordinaire devrait avoir quatre dimensions: la rencontre avec le Christ, le témoignage de missionnaires, la réflexion biblique et théologique et la charité missionnaire. **Le Pape François a confié la mise en œuvre de l'animation de ce Mois Missionnaire Extraordinaire à la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples et au réseau mondial de Missio.**

La Conférence Épiscopale Suisse a créé un groupe de travail sous la direction de Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion. Des représentants de ce groupe et Missio Suisse collaborent afin de proposer une campagne pour octobre 2019. **Nous ne pouvons que nous réjouir à l'idée de ce Mois Missionnaire Extraordinaire. Si vous avez des idées à nous transmettre ou des réflexions à partager, nous les recevons volontiers en tout temps !**

ENSEMBLE, AVEC LES CROYANTS DU PÉROU,
NOUS NOUS RÉJOUISSONS DE LIRE VOS MESSAGES :
COMMANDEZ LE DÉPLIANT !



Le dépliant 2018 apporte de la couleur et de la gaieté à la célébration du Mois de la Mission universelle.

Impressum

Missio
Œuvres pontificales missionnaires
Route de la Vignettaz 48
CH – 1700 Fribourg
026 425 55 70
missio@missio.ch
www.missio.ch
CCP : 17-1220-9

Photos du cahier: ©Missio excepté page 3

missio

Echange et partage entre Eglises